

CAPTURES
PRÉSENTE



ROSA,
LUXE,
ET LES
MANOUCHES

UN FILM DE **STANY CAMBOT**

CAPTURES
PRODUCTIONS

ECHELLE INCONNUE

PÔLE IMAGE
HAUTE-NORMANDIE





ROSA, LUXE ET LES MANOUCHES

UN FILM DE **STANY CAMBOT**

CAPTURES PRODUCTIONS

Captures est une société de production qui expérimente de nouvelles formes cinématographiques et audiovisuelles, soutient des projets ambitieux artistiquement, et s'interroge sur les enjeux géopolitiques et technologiques d'aujourd'hui, tout en évoluant au sein d'une économie qui repose sur des coûts réduits. Sa ligne éditoriale l'amène à produire des films d'art et essai, essentiellement des longs métrages de fiction réalisés par des cinéastes résidant au Maghreb et au Moyen-Orient (Tariq Teguia, Ghassan Salhab), et des documentaires de création engagés (Till Roeskens, Gilles Paté, Stany Cambot...). Captures accompagne tous ses projets à travers un programme de résidences d'écritures.

ECHELLE INCONNUE

Identifié par le philosophe Paul Ardenne comme représentatif de « l'art contextuel », Echelle Inconnue met en place depuis 1998 des travaux et expériences artistiques autour de la ville et du territoire. Ces expériences visent à interroger et le plus souvent associer les « exclus du plan » (sans abris, Tziganes, immigrés...). Elles donnent lieu à des interventions dans l'espace public, des expositions, sites Internet, vidéos, films, affiches, cartes, publications... Ce dont il est ici question, c'est de « l'invisible de nos villes ».

Captures Productions
75, rue Camille Sauvageau
F-33800 Bordeaux
France

Captures Expositions
Centre d'art contemporain
19, quai Amiral Meyer
F-17200 Royan
France
www.agence-captures.fr

Contact :
Frédéric Lemaigre
TEL : +33 (0)6.08.69.14.12.
MAIL : contact@agence-captures.fr

ROSA, LUXE ET LES MANOUCHES

Documentaire marché en trois langues inconnues

Un film de Stany Cambot
Documentaire de création en cours de production
2013 – France
HDcam 16/9-Couleur-Dolby 5.1
45 mn
Captures Productions, 2013
Echelle Inconnue, 2013

Synopsis

Depuis 30 ans, un bouquet de roses dans les bras, il sillonne les nuits de Rouen. Ce soir, une raison supplémentaire le pousse à traverser la ville par ces lieux nocturnes : la recherche de « Mémoires », un cahier de souvenirs écrit par son ami décédé.

Il est né dans une ville disparue, Rouen, celle du quartier Martainville, de la pauvreté, des bagarres au couteau. À l'âge de huit ans, son père lui pose un perroquet sur l'épaule et l'envoie sillonner bars et rues, de nuit, pour vendre des fruits secs. Pour fuir, il a pris un drôle d'ascenseur social qui l'a emmené à l'étal des marchés avec les manouches. Aujourd'hui il vend des roses.

Il est de ces polyglottes non reconnus par l'académie, de ces guides non reconnus par les boutiquiers de l'office du tourisme, mais connaît la face obscure des nuits de province et parle quatre langues, au moins, le français, le manouche, l'argot, le verlan, et a des notions de louchébème. Le pif dans des roses qui n'ont jamais eu d'odeur nous le suivons dans la quête d'un manuscrit, des « Mémoires ». À mesure, par

sa voix, ou par les extraits du manuscrit perdu se raconte la ville disparue ou plutôt sa continuité dans la nuit, de l'éclat des spots des boites de nuit aux restos de riches en passant par les « bars à bouchon ». Il connaît tout le monde par son prénom : des « tauliers » aux videurs.

Marchant, il nous conte deux grandes inconnues : la nuit (dans son ensemble puisque la ville se découpe en secteurs occupés par des tribus qui s'ignorent) et Rouen, celle où prolos et mauvais garçons se partagent le pavé depuis 1848 au moins, celle où la nuit abrite les alliances impensables dans le jour des bureaux entre manouches, Arabes, gadgé... Il appartient à une histoire non écrite qu'il révèle aux angles des rues, des porches, des vitrines condamnées, des fêtes foraines. Il nous ouvre les portes et redessine la ville invisible.

Biographie

Stany CAMBOT, plasticien, architecte (DPLG) et Documentariste réalise des installations et des interventions urbaines ainsi que des films et vidéos. D'abord attiré par les arts vivants, il réalise des scénographies pour le théâtre, puis des expositions. Il travaille ensuite aux côtés d'Armand Gatti à la réalisation de scénographies urbaines et de documentaires. Diplômé de l'Ecole d'Architecture de Normandie (France), il consacre son travail de fin d'études à la réalisation d'interventions urbaines avec pour programme un opéra d'Armand Gatti, présenté sous

forme d'expériences vidéos. Il développe, depuis, cette pratique dans le cadre de « works in progress » avec la population. En 1998, il fonde Echelle Inconnue. Depuis, son histoire se confond avec celle du groupe au sein duquel il travaille autour des notions de ville, de site et de leurs représentations territoriales. Parallèlement, il collabore à des publications et revues universitaires ou spécialisées, développant ainsi un travail de théorisation sur les questions urbaines, artistiques, politiques et plus particulièrement sur les pratiques participatives.



ROSA, LUXE ET LES MANOUCHES – Un film de Stany Cambot (image extraite du repérage photographique).

STANY CAMBOT, RÉALISATEUR DE *ROSA, LUXE ET LES MANOUCHES*

*Un walk-movie. C'est une marche dans la ville.
Une randonnée nocturne sans croquenot ni sac à dos.
Dans cette ville, aux allures de train fantôme, on voyage léger.*

Tourné avec un matériel léger (appareil numérique sur stabilisateurs équipé d'optiques cinéma) une série de longs plans séquences fluides mais conservant la qualité de la marche nous amène de tableau en tableau.

Les tableaux, intérieurs de lieux où le personnage seul ou avec les occupants, racontent ce que l'on ne voit pas : le lien invisible entre passé et présent.

La plastique de ces tableaux s'inspire de l'esthétique foraine et laisse par moments place à des compositions plus ou moins abstraites, en forme d'affiches vidéo (créées en ateliers avec lui à partir de dessins, photos ou archives de presse et vidéo).

C'est une plongée, des restaurants main stream, aux bars, boîtes de nuit et bars à hôtesses. Tout du long, la voix de l'homme aux roses nous accompagne, donne le mode d'emploi de la ville, raconte ce qui était, fait le lien. Son nom de famille par exemple, étrange nom typique du sud-ouest pour une vieille famille rouennaise, qu'il définit comme un nom de ménestrel le liant inmanquablement à l'histoire et au sort des Voyageurs dont il parle la langue et est aujourd'hui l'ami.

Le film se déroule sur une nuit. L'espace-temps du film noir avec lequel ce document dialoguera aussi. En particulier quand seront évoqués les « affaires » ou faits divers. Un soin cependant tout particulier sera porté à ne pas « romancer » les personnages de ces affaires. La nuit ici est moins le lieu de la pègre qu'un espace diffus où les choses et comportements glissent de la norme à sa périphérie. Une sorte de normalité dans laquelle les personnages jouent les affranchis parfois plus qu'ils ne le sont. C'est un espace de travail (tristement normal) dans lequel la violence a parfois sa place.

LES PERSONNAGES

La psychologie ronge nos modes de représentation et fait écran au réel. Le portrait est devenu l'évidence de la personnalité. Ainsi l'individu prédomine souvent sur le personnage historique. Le traitement psychologique confisque l'histoire et nos possibilités de nous en saisir.

C'est pourquoi, désirant nous inscrire dans une réflexion sur le réalisme (de Courbet à Garcia Marquez) nous tentons autant que possible d'évaluer la question de l'approche psychologique.

L'homme aux roses

Cacahuète. Il porte un drôle de surnom depuis que son beau-père l'a obligé à l'âge de huit ans, à vendre ces fruits secs toutes les nuits dans

les bars de Rouen. Personnage central, il est avec ses roses, le sésame ouvrant les portes des lieux nocturnes.

Nono

Nono est là, en fauteuil roulant, disert, il navigue aisément du français soutenu à l'argot. Il raconte ses liens avec les Voyageurs, son inscription comme patron de complaisance de différents établissements dans la nuit rouennaise... Il nous confie qu'il écrit un livre. Parle de ses inspirations : Simonin, le Breton pour la langue. Un livre : « mes conneries de souvenir du Voyage quoi ». Moins d'un mois plus tard, il décédait. Le cahier sur lequel il écrivait n'a toujours pas été retrouvé. Ce sont ces extraits qui seront lus. Et la recherche du cahier enrichira le parcours de l'homme aux roses.

Un DJ

Il s'appelle Tony et mixe au « Nash ». Ancien Voyageur puisqu'il vit aujourd'hui en maison et ne veut plus entendre parler du Voyage. Il personnifie l'actualité de la porosité entre le monde des Voyageurs et celui de la ville sédentaire.

Le patron de l'Ours Noir

Il est la personnification du lien historique que la ville entretient avec le monde du Voyage dans son acception foraine.

La ville

La ville est un mille-feuille de représentations que ce film veut traverser sans jamais les unifier.

Elle est la somme d'une multitude de représentations individuelles ou collectives, dont la ville de l'urbaniste ou la ville officielle ne sont qu'une occurrence. Ces représentations, ou ces villes multiples, peuvent cohabiter ou au contraire s'affronter quand les couches de ce mille-feuille se touchent, se frottent. On peut parfois en faire des coupes. Ou croiser un personnage qui, par sa pratique, dans la clandestinité du quotidien, traverse et navigue entre ces différents calques superposés. Ainsi en est-il du personnage principal qui est, par-là, porteur et auteur d'une ville comme point de connexion entre des groupes et des villes réputées distinctes ou opposées : la ville sédentaire et celle du Manouche, la ville normée et celle de la licence, la ville du riche et celle du pauvre... Le film commence à la périphérie de la ville, part à sa rencontre y entre (elle est alors traitée comme un immense intérieur nuit) s'y perd tout en faisant émerger des possibilités, pour enfin repartir à sa marge, seul endroit d'où l'on peut entrevoir comme un ensemble.

Le bestiaire

Comme la ville gothique des cathédrales, comme les fêtes foraines, la ville de l'homme aux roses est peuplée d'animaux ; du perroquet, outil de travail de son enfance à l'Ours Noir du restaurant forain en passant par le ménate ou le fenec avec lequel il a dû cohabiter.



ROSA, LUXE ET LES MANOUCHES – Un film de Stany Cambot (image extraite du repérage photographique).

UN FILM SOUS-TITRE, C'EST AUSSI UN FILM OBJET

Le langage est un élément central du film. La ville se raconte ici en plusieurs langues (manouche, argot, verlan) ce qui implique un sous-titre. Plutôt que de le reléguer à la périphérie de l'image, de le placer au « centre », nous en faisons une des matières filmiques voire picturales qui viendra à mesure accompagner la plongée dans la nuit. C'est une plongée en spirale comme l'eau qui tourne au fond du lavabo ou de l'évier que l'homme aux roses remplit pour y faire boire ses fleurs.

La ville est un mille-feuille de représentations que ce film veut traverser sans jamais les unifier.

UN FILM AFFICHE, UN FILM CARTE

Alors que le film s'ouvre comme une fiction aux allures de thriller, il se libère de l'écriture cinématographique traditionnelle pour regagner les prémices du cinéma (forain en l'occurrence) des trucages visibles de Méliès et l'esthétique foraine. À mesure, le hors-champ ou l'immontrable du récit vient à apparaître comme dans une nuit de beuverie sous forme de surimpression d'images en mouvement comme sérigraphiées à l'écran (à la manière des sous titres). Ces images constituent le moyen principal d'expression de la mémoire.



ROSA, LUXE ET LES MANOUCHES – Un film de Stany Cambot (image extraite du repérage photographique).

UN FILM, PEUT-ÊTRE...

Intérieur nuit, éclairage ocre de théâtre

La musique de la boîte tourne encore dans le noir comme mixée avec une boîte à musique éraillée qui prend de plus en plus de place, de volume et attaque le tympan.

Dans le noir, sa voix

— Gadjjo gadjjo ! Tout le monde dit gadjjo pour faire manouche mais c'est pas gadjjo qu'on dit. Le vrai mot c'est « vavert »

Le noir s'éclaire et s'ouvre sur une scène de théâtre miniature. Posés sur le plateau un comptoir, une serveuse, un plateau qui dans un angle tourne seul sur lui-même. C'est une maquette, la boîte à musique d'où provient l'air que l'on entend ; la serveuse, le plateau, des automates.

Sa voix reprend depuis les cintres sur le ton de la commande à un serveur imaginaire :

— une rousta ! Puis sa voix se fait explicative, pédagogique. La rousta c'est l'café. Enfin celui qu'on boit.

Une voix d'enfant répond

- d'accord
- mais c'est aussi le bar... enfin le zinc tu vois
- oui oui
- mais si on veut parler du lieu alors là on dit... ?
-
- on dit.. ?
- Euh...
- la virte ! on dit la virte. Le comptoir ou l'expresso : la rousta, le bar, le lieu, la virte tu comprends ?
- on dit pas bouclard ?
- Non ! bouclard c'est magasin en argot

Quelques gouttes de pétales roses tombent au sol, et annoncent la pluie de pétales qui lentement s'installent.

- Aller, au chafrave !
- Travail ? C'est ça ?
- oui c'est ça.

ROSA, LUXE ET LES MANOUCHES
Continuité dialoguée extraite du scénario.